

## *La chasse au trésor*

Le grand galion gisait au fond de la baie nordique où les fortunes de la guerre l'avaient enlisé il y a bien longtemps. Plus de trois siècles s'étaient écoulés depuis le jour où il avait pris le large en tant qu'unité importante d'une escadrille de combat sur le nom de laquelle les avis des experts divergeaient. Le galion en question n'avait rien apporté au monde, mais il en avait, en revanche, à ce qu'on croyait, retiré beaucoup. Là encore les avis s'opposaient. Certains experts étaient aussi précis dans leur estimation qu'un contrôleur des impôts, et d'autres, appliquant un critère d'estimation supérieur au navire submergé, évaluaient ses contenus à l'aune de la monnaie qui avait cours à son époque. C'est à cette école qu'appartenait Lulu, duchesse de Dulverton.

La duchesse ne croyait pas à l'existence d'un trésor mirobolant; mais elle prétendait par contre connaître une méthode permettant de localiser avec précision et de désensabler à peu de frais ledit trésor. Une de ses tantes maternelles, qui avait été demoiselle d'honneur à la cour de Monaco, avait développé un intérêt respectueux pour l'étude des fonds sous-marins dans laquelle le trône de ce pays, strictement limité sur un plan terrestre, aimait à s'immerger. C'est donc grâce à cette parente que la duchesse prit connaissance d'une invention récente d'un savant monégasque permettant d'étudier la vie domestique de la sardine méditerranéenne à plusieurs brasses de profondeur et dans une lumière quasi boréale. Cette invention comportait une drague aspirante électrique, ce qui aux yeux de la duchesse faisait son principal attrait, spécialement conçue pour remonter à la surface les objets de valeur susceptibles de reposer au fond des mers. Les droits d'invention étaient de 20000 francs, et l'appareil en coûtait quelques milliers de plus. La duchesse de Dulverton était riche au sens où l'entend le monde; mais elle nourrissait l'espoir de l'être un jour dans un sens qu'elle serait seule à connaître. Des efforts avaient été fournis, des travaux entrepris, des sommes dépensées au cours des trois derniers siècles pour sonder le soi-disant trésor de cet intéressant galion; à l'aide de cette invention elle estimait pouvoir travailler sur l'épave à titre personnel. Après tout l'un de ses ancêtres maternels ne descendait-il pas de Medina Sidonia? Aussi pensait-elle avoir autant de droit qu'un autre au trésor. Elle acquit donc l'invention et acheta l'appareil.

Entre autres impedimenta familiaux Lulu possédait un jeune neveu, Vasco Honiton, qui, tirant le diable par la queue, vivait diffici-

lement de la charité que lui dispensait chichement sa nombreuse parenté. Le prénom de Vasco lui avait été sans doute donné dans l'espoir qu'il pourrait un jour marcher sur les traces de son illustre homonyme, mais il borna ses aventures aux seuls horizons de la métropole, préférant exploiter le certain plutôt que d'explorer l'inconnu. Ses rapports avec Lulu depuis quelques années s'étaient restreints au processus négatif consistant pour elle à ne pas être chez elle quand il lui rendait visite, et pour lui à être à court d'argent quand il lui écrivait. Mais en vue de la tâche qu'elle se proposait maintenant d'accomplir, elle s'avisa que ce neveu avait toutes les qualités requises pour être le maître d'œuvre de cette chasse au trésor; si quelqu'un pouvait extraire de l'or d'une carrière hasardeuse ou tout simplement ingrate, c'était bien Vasco, à condition toutefois de l'avoir à l'œil. Car quand il était question d'argent, la conscience de Vasco pouvait être d'un mutisme extraordinaire.

Quelque part le long de la côte occidentale d'Irlande, le domaine des Dulverton comprenait quelques hectares de bruyères, de rocs et de galets impropres à l'agriculture ainsi qu'une petite baie assez profonde et riche en langoustes en toutes saisons. Il y avait également sur la propriété un petit cottage qui, pour des amateurs de solitude et de langoustes capables d'accepter les idées d'une cuisinière irlandaise sur la manière de préparer une mayonnaise, fournissait durant les mois d'été un refuge à peu près tolérable. Lulu s'y rendait assez rarement, mais elle prêtait volontiers ce cottage à des amis ou à des connaissances. Elle le mit donc à la disposition de Vasco.

– Comme ça il pourra expérimenter cette drague, se dit-elle. La baie est par endroits bien assez profonde, et il pourra s'entraîner comme il convient avant de s'embarquer pour la chasse au trésor.

Trois semaines plus tard, Vasco se rendit à Londres pour faire son rapport à sa tante.

– L'appareil fonctionne à merveille, lui dit-il. Plus on descend dans les profondeurs et plus on voit clair. Nous avons d'ailleurs trouvé une sorte d'épave sur laquelle nous nous entraînons.

– Une épave dans la baie d'Innisgluther! s'exclama Lulu.

– Oui, un canot à moteur submergé, le Sub-Rosa, dit Vasco.

– Non, vraiment? Ce doit être celui de ce pauvre Billy Yuttley dans ce cas-là. Je me souviens qu'il a coulé non loin de la côte il y a trois ans. Son corps a été retrouvé près de la Pointe. On a parlé de suicide à l'époque. C'est toujours ce que les gens disent quand il y a un accident.

– Dans ce cas là ils avaient raison, dit Vasco.

– Que veux-tu dire? demanda la duchesse d'une voix blanche. Qu'est-ce qui peut bien te faire croire une chose pareille?

– J'en ai la preuve, dit simplement Vasco.

– La preuve? Mais comment est-ce possible? Comment peux-tu en avoir la preuve? La chose est arrivée il y a trois ans, comme je viens de te dire.

– Dans un placard du Sub-Rosa, j'ai trouvé une cassette étanche contenant des papiers.

Vasco s'interrompit comme un comédien qui mesure l'effet de ses paroles sur son auditoire, puis, après avoir fouillé un moment dans la poche intérieure de son veston, il en retira une feuille de papier pliée en deux. La duchesse la lui ravit des mains avec une précipitation presque indécente, et se rapprocha de la cheminée.

– C'est dans la cassette que tu as trouvé ça? demanda-t-elle.

– Oh, non, fit Vasco d'un air désinvolte. Non, ça c'est une liste de gens très connus qui seraient impliqués dans un scandale fort désagréable si les papiers qui se trouvent dans cette cassette étaient rendus publics. Je vous ai placée en tête de liste, par politesse, sinon l'énumération suit l'ordre alphabétique.

La duchesse parcourut d'un air consterné un chapelet de noms qui semblait pour le moment inclure presque tous les gens qu'elle connaissait. Et son propre nom en tête de liste exerçait un effet presque paralysant sur ses facultés pensantes :

– Tu as, bien entendu, détruit ces papiers, dit-elle, quand elle eut recouvré un peu ses esprits, tout en étant parfaitement consciente que sa remarque manquait entièrement de conviction.

Vasco secoua négativement la tête.

– Mais tu aurais dû, dit Lulu avec une nuance d'irritation dans la voix, si, comme tu le dis, ces papiers sont hautement compromettants...

– Oh pour ça ils le sont, vous pouvez me croire.

– Dans ce cas, il ne nous reste plus qu'une chose à faire : nous en débarrasser. Suppose que quelqu'un de malintentionné vienne à en prendre connaissance, songe à tous ces braves gens, à tous ces pauvres malheureux dont la vie privée serait étalée au grand jour, reprit Lulu en tapant du poing sur la liste.

– Malheureux peut-être, mais certainement pas pauvres, rectifia Vasco. Si vous lisez la liste attentivement, vous vous apercevrez que j'ai pris soin de n'inclure que des gens dont les revenus financiers sont au-dessus de tout soupçon.

Lulu dévisagea son neveu pendant quelques secondes. Puis d'une voix rauque déformée par la rage elle demanda :

– Et qu'as-tu l'intention de faire, si je puis me permettre de te poser cette question?

– Rien jusqu'à la fin de mes jours, répondit Vasco d'un air très assuré. Un peu de chasse peut-être, poursuivit-il. Et j'aurai une villa à Florence. La villa Sub-Rosa. Ce serait un assez joli nom, je pense. Et je suis sûr que ce nom serait très parlant pour bon nombre de personnes. Ne trouvez-vous pas, ma tante? Oh, et puis bien sûr, il me faudra bien un hobby. Je pourrais par exemple collectionner des Raeburn. Qu'en dites-vous?

La parente de Lulu qui vivait à la cour de Monaco fut très surprise du ton sur lequel cette dernière répondit à une lettre dans laquelle elle lui faisait part de nouveaux perfectionnements dans le domaine de la recherche sous-marine.